

homme : *Tu ne seras jamais rien*, c'est-à-dire, tu ne seras ni gendarme, ni rat de cave, ni espion, ni duc, ni laquais, ni académicien ; tu seras Paul-Louis pour tout potage, *id est*, rien. » Courier passa sa vie à justifier cet horoscope, et Béranger écrivait de lui-même :

En me créant, Dieu m'a dit : ne sois rien.

Non ! ils ne voulurent rien être, ni l'un ni l'autre, que deux génies immortels.

Mais Courier eut bien conscience de sa valeur littéraire : il a fait sur lui-même une critique où se retrouvent toutes les qualités de son talent, et il ne fut jamais plus justement et plus impartialement jugé. Tous les éloges qu'il s'y donne sont vrais, et il aurait pu ajouter comme Horace :

*Exegi monumentum ære perennius ,
 , Multaque pars mei
 Vitabit Libitinam.*

Quant à Béranger, il n'en est pas de même, il a toujours parlé de lui avec embarras, pour ainsi dire ; il trouve, sur ce sujet, des formes d'une humilité vraie, naïve, touchante même, car elle est sincère et ne ressemble guère à l'orgueilleuse affectation de certaines de nos gloires contemporaines. Dans sa préface à l'édition de 1825, il s'adresse à ses vers :

Petits Poucets de la littérature ,
 S'il vient un ogre, évitez bien sa dent ;
 Ou, s'il s'endort, dérobez sa chaussure ,
 De s'en servir on peut juger prudent.

Lafontaine (car on ne peut parler de l'un sans songer à l'autre), dans toute sa bonhomie, était, avec juste raison, un peu moins modeste, quand il disait :

Anacréon, et les gens de sa sorte ,